

## En la fête du saint Dimitri, grand martyr

«Tes amis m'ont été grandement honorés, ô Éternel; leur domination a été grandement affermée» (Ps 139,17), disait David, le plus inspiré de tous les psalmistes depuis la nuit des temps. Les principautés apostoliques sont les plus élevées, et les ordres des prophètes sont ceux que l'on appelle voyants de Dieu; et les saints docteurs et toute la pléiade des saints, appelés grands par la promesse de notre Sauveur commun, tout comme parmi les martyrs du Christ, les grands martyrs sont justement vénérés. Parmi eux se trouve Dimitri, le brillant et le surpassant de nombreux autres, notre compatriote et protecteur de notre cité, la grande merveille de l'univers, le grand ornement de la sainte Église, le dispensateur de tout, le thaumaturge et messager de myrrhe, que nous chantons et vénérons maintenant. Car parmi les martyrs, il est vénéré comme parmi les étoiles, cette grande lumière, porteur de la parole de la vie éternelle, illuminé par les rayons divins et éclairant une multitude. Mais n'était-il pas aussi jugé digne de la grâce prophétique ? Est-il possible que celui qui est renommé pour ces vertus mêmes soit privé de la compagnie des saints et de la gloire qui découle d'une vie vécue à leur image ? Certainement pas ! Car, en imitant les autres, en les égalant, en se tenant devant certains, en les surpassant, lui seul accomplit tout immédiatement, ou en très peu de temps, lui seul étant considéré comme portant en lui toutes les vertus des saints (comme le démontre son dialogue constant avec Dieu), et lui seul digne d'être loué par tous avec toute la louange qui lui est due. Nous qui ne sommes égaux à personne – je n'entends par là aucun rang ni aucune classe, mais même à une seule –, quels mots employerons-nous pour louer celui qui a divinement uni toutes les vertus à la Divinité de la Vie Unique, et qui demeure avec tous dans une gloire inaccessible ? Pourtant, l'amour élève mes paroles au-delà de mes forces, l'occasion exige une parole opportune, et une mort violente nous constraint à nous émerveiller, par la parole, de l'ineffable majesté du martyr. Car il s'est efforcé, du début à la fin, de montrer que sa vie, qui surpassait véritablement tous les mots, autant que sa nature le permettait, était conforme aux récompenses promises par Dieu, au-delà des mots. Presque dès son plus jeune âge, il fut un pilier inébranlable et sûr de lui, un modèle vivant de toute vertu, une image vivante et agissante de toutes les vertus, une maison et une union des dons divins et humains, un livre vivant et des paroles qui glorifient et guident le plus grand, une dissolution nouvelle et favorable de toutes les vertus, un bien commun de toute nature et un don précieux pour tous. Et, permettez-moi de dire, selon l'Écriture, un phénix; car, comme lui fleurit, ainsi fleurit l'homme juste, un olivier fertile dans la maison de Dieu, un arbre de l'Esprit planté près des eaux vives. Mais ceci, selon l'Écriture, portera son fruit en sa saison, saison de floraison et de fécondité, comme il l'a toujours eue et l'a encore. Et comme la feuille de cet arbre ne tombe jamais, selon l'Écriture, ni sa fleur ni son fruit ne tomberont avec ses feuilles, donnés à ceux qui viennent continuellement avec foi. Or, en accomplissant tout cela, selon la parole de Salomon, en quelques longues années, le bâton d'Aaron, Dimitri, fut une semence de piété qui germa et se développa, une fleur très aimée, un fruit béni et divin, ou plutôt le bâton et le sceptre divin du Christ, le Souverain Prêtre éternel; ou encore, si vous préférez, un rameau toujours croissant et divin, Dimitri. Aaron était une image du Christ, et donc lui-même une image du Christ. L'image de Dimitri, le noble sceptre du Christ qui parachève toutes choses, est le bâton qui croît et s'épanouit, porte du fruit et le perfectionne divinement. Cela diffère du personnel, tout comme cela diffère de l'image, qui est vraiment meilleure que, et non pas .

Il diffère du bâton, tout comme celui-ci diffère de l'image, et est à juste titre supérieur, et non inférieur, à tout ce qui est bon, surpassant Dimitri par la noblesse et la majesté de son caractère, de ses actes et de ses miracles. Car, par sa grâce inépuisable et incessante qu'il prodigue à ceux qui viennent à lui, il apparaît comme une matière abondamment fluide et un arbre lumineux, tel un rayon de lumière, répandant sans cesse des fruits et de plus grands dons divins sur ceux qui s'approchent, étant lui-même toujours comblé, tel un soleil dispensant des bienfaits de multiples façons; ou une source intarissable, ou un océan inépuisable de miracles, ou un abîme incommensurable de bénédictions visibles et invisibles. C'est pourquoi les étrangers viendront louer un homme si grand et sa patrie, car elle est, pour ainsi dire, le sommet de toute la Thessalie, et est appelée domination en fonction de ses actes. On l'appelle encore aujourd'hui la noblesse des ancêtres, la gloire des parents, bien que, du point de vue de la richesse qu'elle recèle, ce soit un

acte mémorable, mais vain, car il leur vaut une plus grande louange. Quel ornement cela apporte-t-il à Dimitri ? Quel ornement cela apporte-t-il à l'univers tout entier, au monde des cieux ? Une foi inébranlable, une grâce sans cesse prodiguée, la richesse divine et inaliénable des vertus à l'image de Dieu, désormais préservée au ciel – cet accroissement des demeures recelant de plus grandes bénédictions. De plus, de son vivant, rayonnant de gloire parmi les hommes, Dimitri, ornement universel et transcendental, est transféré de la terre au ciel par une immense abondance de bénédictions éternelles. David, avant lui, loua et chanta : «Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs !» (Ps 1,1). Car il n'a jamais, même en pensée, entrepris quoi que ce soit de blasphématoire, ni commis aucune œuvre déplaisante à Dieu. Mais, conservant en lui la grâce incorruptible reçue du baptême en Christ, il a harmonisé sa volonté avec la loi du Seigneur, devenant semblable à un livre divin et à une lettre inscrite par Dieu, comme des tablettes et une tablette écrites du doigt de Dieu et offertes à tous pour le bien commun; car, selon Isaïe, avant de connaître le mal, il a choisi le bien, et, dans la fleur de l'âge, il a aimé la beauté de la virginité et a été irréprochable dans cette acquisition; faisant toutes choses de telle sorte qu'il était vierge de corps et d'âme, pour cela il a reçu la citoyenneté céleste et a marché dans la chair à égalité avec les êtres incorporels. Il possédait aussi d'autres vertus qui y contribuaient, notamment l'amour de la sagesse, de sorte que, parvenu à la perfection en raison et en pureté, il pouvait supporter, dans sa jeunesse, la vieillesse, si peu vantée. Les cheveux gris, selon Salomon, sont sagesse pour un homme, et la vieillesse est une vie sans tache. Ce jeune homme était jeune, mais il paraissait être un homme remarquable, non seulement extérieurement, mais aussi intérieurement, un homme invisible. Le voyant, Dieu, qui sonde les coeurs, fut si touché par sa beauté spirituelle et invisible qu'il daigna demeurer en lui, parfaire son esprit avec lui et le transformer tout entier en être divin. Car tu as trouvé en David un homme, et en Dimitri, qui n'avait pas encore atteint l'âge adulte, mais qui était encore très jeune, un ouvrier selon ton cœur, sans honte et accomplissant ses commandements. Il a trouvé, selon Paul, un vase choisi pour porter son nom devant les rois et les nations; il a trouvé un miroir juste, recevant et reflétant une beauté ineffable, demeurant au-dessus des cieux. J'entends aussi une voix, qui s'élève mystérieusement à son sujet : «Voici mon serviteur bien-aimé, en qui mon âme trouve toute sa joie. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera le jugement aux nations» (Mt 12,18). Il transformera et rendra dignes les indignes; qu'il soit comme ma bouche ! Il reprendra et couvrira de honte certains, et il montrera ceux qui sont condamnés à la perdition. Bien que ces paroles soient écrites au sujet du Christ, elles semblent pourtant s'adresser à lui et à ceux qui l'imitaient en tout par leur vie. Car il y avait un maître, puis un apôtre, Dimitri, un sage, un vierge, un saint; en un mot, parfaitement bon et irréprochable, renommé pour sa nature, ses accomplissements et sa grâce. Ausitis dit de Job qu'il n'y avait personne comme lui sur terre; mais Dimitri, divin en toutes choses, surpassait même Job, pour qui il n'y avait autrefois personne comme lui parmi les hommes. Car, comme Job avant lui, Dimitri était lui aussi irréprochable, juste et pieux. Job ne louait pas sa virginité; une virginité qui, dès son enfance, révélait en Dimitri un porteur de couronne, par nature supérieur et égal aux anges de Dieu. Il était frappé physiquement d'une affliction insupportable, le mal qui s'opposait aux anciens; mais celui-ci, celui qui lutta contre le mal, résista finalement jusqu'à verser son sang. Pourtant, Job ne témoigna pas de l'éloquence que lui conférait l'Esprit de grâce, telle une arme et un bouclier invincibles, un outil domestique, comme une houe et une charrue, ou, si l'on préfère, un roseau, un filet, etc. Car désormais, il orne la vigne du Seigneur, sème la semence céleste sur la terre, ou inscrit les paroles de la vie éternelle non sur des tables de pierre, mais sur des tables corporelles dignes d'une telle inscription. Ou bien, par un filet de mots, il capture Thessalonique, l'Attique et Livadie, qu'il protège désormais et emplit de myrrhe, de miracles et d'une grâce que nul n'envie. Déjà alors, Dimitri était une merveille pour l'univers par ses paroles divines, étant, selon l'Apôtre, un parfum du Christ aussi bien chez ceux qui sont sauvés que chez ceux qui périssent. Chez les uns, l'odeur de la mort se mêle à la mort; chez les autres, elle se mêle à la vie, ce qui est une récompense suffisante pour ce parfum, sans parler des mondes et des miracles accordés par Dieu au reliquaire du grand martyr; car quelle comparaison peut-on avoir avec les richesses et la supériorité de la gloire que Dieu lui a données et préparées au ciel ? Comme le disait Paul : «Ce qui est glorifié ne sera pas glorifié.» Voilà un exemple éloquent pour tous. De son vivant, il était le parfum du Christ et l'arôme délicieux de la vie pour ceux qui choisissaient d'obéir. Ainsi, œuvrant à la formation des âmes et les nourrissant de vie selon le commandement du Christ à Pierre, il utilisait la Parole comme un instrument de

formation et de salut. Bâtissant un temple à Dieu avec des pierres vivantes et précieuses, il avait la Parole comme une arme indispensable. Lorsqu'il combattait les ennemis du Christ, et en particulier les ennemis visibles de Dieu, aidé par l'invisible, la Parole lui fournissait tout ce dont il avait besoin, donnée et mue par le Saint-Esprit, ayant reçu de Lui sa mission et préparée à l'usage. C'est pourquoi, selon ce qui est écrit au sujet du plus grand défenseur des martyrs, nul ne pouvait résister à la sagesse et à l'esprit de Dimitri, avec qui il s'entretenait. Je crois que l'uniforme militaire, l'anneau à son doigt et la couronne du conseil dont il fut couronné, après avoir reçu cette dignité du souverain régnant, sont des signes de la dignité d'enseignement et de la présidence mystiquement conférées au martyr par le véritable Souverain. C'est pourquoi la grâce de Dieu a finalement accompli de nombreux miracles par leur intermédiaire.

En vérité, il était nécessaire de tromper rusément l'ancien trompeur, de peur qu'il ne prépare la mort prématurée du martyre; de peur que le fruit du grenier éternel ne soit consommé avant d'être mûri, et de peur qu'en tombant à terre, il n'en perde une grande partie par une chute prématurée. Mais lorsque la véritable envie découvrit l'origine de ces signes, incapable de la supporter, elle se déchaîne contre les serviteurs du péché qui luttent contre le péché. Ceux qui luttent contre le Maître du Trompeur, tel Maximien, engendrent le persécuteur du mensonge, et ainsi Dimitri, comblé dès son enfance de dons ineffables, d'une sagesse et d'une droiture parfaites, est conduit au martyre. Apôtre, vierge, irréprochable, il n'est pas superflu de dire «disciple bien-aimé du Christ», «enfant», «ami intime et sincère», ou plutôt «par tous ces titres réunis», pour être honoré comme digne, comme celui qui vit en pensées, paroles et actes agréables à Dieu. Je sais que vous désirez tous connaître les circonstances de sa capture, comment et où celui que les autorités recherchaient a été arrêté. Dans l'église de la Vierge Marie, il existe une grotte appelée le Refuge, où, selon une ancienne coutume, ceux qui souhaitent participer à la procession du Grand Martyr commencent chaque été par chanter ses louanges dans la rue, puis en font le tour et enfin célèbrent la fête. À une époque où l'impiété régnait et où la piété n'avait plus sa place, ce témoin, demeurant constamment auprès des âmes dans les profondeurs de la terre, dispensait des enseignements célestes à ceux qui venaient à lui. À ceux qui fuyaient l'impiété, comme à une source trouble, il enseignait sans crainte les mystères chrétiens et les accomplissait sur eux, offrant un havre de paix véritable. Ainsi, bien que le témoin le plus divin fût alors un refuge pour tous ceux qui aimait la piété, ce lieu fut également appelé refuge. Ayant appris cela, ceux que Maximien Hercule avait chargés de s'enquérir de la protection de la piété, remplis d'une grande fureur, voyant enfin le peuple rassemblé pour écouter les paroles de Dimitri comme s'il s'agissait de voix divines, restèrent impassibles tandis que Dimitri enseignait au peuple. Ils s'approchèrent alors de lui comme s'il était leur chef, dispersant la foule, la repoussant dans la rue, et la présentèrent à Maximien qui, après quelques hésitations, écouta avec un grand plaisir les suggestions meurtrières de Bacchus. Mais, s'étant fortement adonné à ce plaisir, il ordonna que le saint soit emprisonné, et c'est là qu'il avait subi le martyre. Nous organisons cela chaque année, comme il se doit, en commençant son concile là-bas et en le concluant ici. Car ce témoin, lorsqu'il fut traîné à l'abattoir pour le Christ, se trouvait dans une position telle qu'il était invité à un festin et à une grande joie spirituelle. Le malin diable, cependant, cherchait à séparer rapidement Dimitri des hommes; car il ne pouvait tolérer que Dimitri reste sur terre, visible, conversant avec les hommes et connu de tous. Mais Dieu, par son union spéciale et surnaturelle avec lui, daigna que le grand martyr, source certaine et surnaturelle de grâce, soit aussi prophète, destiné pour un bref instant à se tenir avec tous les autres, et un parent, et non seulement à posséder lui-même la grâce prophétique, mais aussi à pouvoir la transmettre aux autres.

Que dire alors, quand le temps ne permet pas un long récit ? Vous connaissez le sursis accordé au tyran, l'emprisonnement de Dimitri et de Nestor avec lui; Vous connaissez la prophétie du grand martyr à son sujet, son martyre et la victoire qu'il remporta sur l'ivrognerie, conformément à cette prophétie. Mais dès que le serpent maléfique apprit que le sursis du tyran se prolongeait, il ne put supporter que le grand Dimitri demeure plus longtemps sur terre avant que son martyre ne soit accompli. Alors, métamorphosé en scorpion, il attaqua le martyr, non plus dans l'intention de tromper ou de séduire, comme jadis, les deux premiers ancêtres : il trompa la femme et séduisit l'homme par elle; car il savait que Dimitri ne se laisserait pas tromper par les tentations, qu'il était suffisamment courageux et, de plus, qu'il s'efforçait de choisir le meilleur. C'est pourquoi il n'attaqua pas sous la forme d'un scorpion pour tromper, mais pour blesser et anéantir rapidement une telle vertu et une telle force que celles de son adversaire. Mais la grâce et

la force qui habitent Dimitri devaient sa rapidité et son zèle. Car, s'étant oint de sa propre main du titre divin et du sceau de confesseur, il mortifie l'instrument de mort et, en anéantissant le pouvoir du malin, le couvre de honte et démontre qu'il n'aurait rien souffert s'il ne s'était pas volontairement abandonné à la passion, protégé et fortifié par la grâce et la puissance du Christ. Il se livre volontairement, se laisse enchaîner, se laisse retenir par les mains des serviteurs de l'État et endure les tourments de ses bourreaux, imitant celui qui a souffert pour nous. Puis, blessé aux muscles étendus par les lanciers envoyés par le tyran, qui se tenaient mortellement près des bourreaux, il reçut une blessure terrible, notamment dans tous ses entrailles, ses os et son corps, à cause de la défaite, de sorte qu'un côté à l'extérieur et l'autre à l'intérieur étaient transpercés par les lances, et ainsi il agrave et multiplie la passion du côté salvateur, la privation du Christ, accomplissant, selon Paul, et ainsi il désire être tué et verser son propre sang pour la gloire du Christ, d'où il s'ensuit que de celui qui connaissait l'amour qui était présent et surpassant en lui, il a reçu pour toujours une source de paix dans son corps, de sorte qu'après l'extinction du sang, dans tout le temps suivant, au lieu de sang, il coulerait de son corps pour la gloire du Christ, qu'il n'a pas seulement glorifié dans la vie et dans la mort et après la mort, mais qu'il glorifie aussi sans cesse; Et de lui, sur terre comme au ciel, il est glorifié, célébré et sera glorifié divinement. Il convient que je dise maintenant de lui ce que le divin Paul a dit du Christ : car le grand Dimitri nous a aussi témoigné de l'amour en ce que, alors que nous étions encore impies, il est mort prématurément pour les impies, véritablement par la grâce du Seigneur et par imitation; et nous tous, dans cette ville, avons été réconciliés avec Dieu par sa mort. Où est donc cet accomplissement de l'impiété, que nombre de nos ancêtres ne contestaient pas ? Où est la crainte de la piété et le refuge qu'elle offre ? Où sont ceux qui triomphèrent de la férocité des bêtes, de leur fureur contre les pieux ? Tout mal fut consumé, tout bien se répandit lorsque Dimitri souffrit pour la piété. De magnifiques et belles églises, attirant tous les regards par leur seule apparence, furent bâties en leur sein. Et des souverains, plus ornés par la piété que par leur royaume, vivent parmi nous et se réjouissent, glorifiant les hauts faits du martyr. Et nous tous, dans cette ville, confessons hardiment notre piété, nous vantant du martyre du grand Dimitri; car il répand son amour non seulement sur nos coeurs, mais aussi sur nos corps par la myrrhe, qu'il répand de son corps pour notre santé. Son parfum avait déjà répandu la piété dans toute la ville et révélé cette cité de Dieu comme un second paradis. Ou, à défaut de plus, d'irriguer et de réjouir le monde, et non d'être une source d'eau; un monde où et d'où émanent véritablement la grâce et l'action des puissances données par l'Esprit, afin que nous puissions dire au grand Dimitri ce qui est écrit dans le Cantique des Cantiques au sujet de l'âme, promise à Dieu par l'incorruptibilité : «Car le parfum de tes vêtements est plus grand que tout parfum» (Can 4,10). Le vêtement de l'âme raisonnable et martyrisée est le corps, où les joues sont, je le répète selon ce Cantique, des coupes de parfum, et les doigts, comme des lys ruisselants de parfum (Can 5,13). À plus forte raison, le côté transpercé, comme transpercé par des lances, ne répand pas la myrrhe comme une coupe, ni ne laisse s'échapper des gouttes parfumées comme des lys, mais coule comme une source intarissable et intarissable. Ainsi, nous ne disons pas, selon le Psalme : «Le fleuve de Dieu est rempli d'eaux» (Ps 65,10), mais plutôt que la source de Dieu, qui est le corps martyrisé, est emplie de myrrhe, de miracles et de guérisons. Plus étonnant encore, coulant comme des ruisseaux, elle ne tarit jamais. Et, comme chacun sait, son âme martyrisée et divine, en se séparant du corps, prononça à Dieu les paroles que l'âme promise à Dieu prononce dans ces Cantiques. Quelles sont-elles ? «Lève-toi, nord ! Viens, sud ! Souffle dans mon jardin, et que mes aromates embaument !» (Can 4,16). Ainsi, Il chassa et dissipa l'hiver d'impiété, né du souffle du Borée spirituel, qui opprimait alors la cité. Il nous apporta la chaleur spirituelle de la piété, répandue par ce sud béni qui souffle sur le dos de ceux qui veulent voguer vers le lever du Soleil de Justice, vers le jardin des vertus, qui est le corps du martyr. Il nous accorda aussi une source de paix et de guérison, jaillissant en autant de flots que de blessures corporelles infligées par ses bourreaux. Car les bergers des loups, au milieu desquels, selon l'Évangile, le Seigneur envoya son disciple Dimitri, firent jaillir, par leur remords, des sources pour le troupeau du Christ, source de joie immense et débordante de bénédictions; et de nombreux loups, peu à peu, ils transforment tous les animaux en agneaux. Ainsi, les portes de l'enfer, qui sont la bouche de ces tyrans proférant des paroles mortnelles, non seulement ne prévaudront pas contre l'Église du Christ, bien qu'elle soit sujette au remords, mais elles glorifieront aussi ceux qui souffrent sur la terre et au ciel. Souhaiteriez-vous connaître le sens du commandement que le Seigneur a donné à ceux qu'il a envoyés au milieu des

loups, dans l'Évangile : «Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes» (Mt 10,16) ? Le serpent se protège lui-même mais détruit les autres, car il est doté d'un dard venimeux et d'une puissance malicieuse; mais la colombe est simple et innocente. Le Seigneur ordonne donc à ses disciples de ne pas être aussi malicieux que les serpents, ni aussi insouciants que les colombes, mais d'allier sagement prudence et douceur, et de préserver avec constance leur piété et leur vertu; Il traita ses persécuteurs avec une telle bienveillance qu'il put même se montrer bienveillant envers eux; car ainsi, ils constituaient le remède le plus mortifiant pour la vie, débarrassés du serpent intérieur. De même que les médecins, après avoir pris la chair d'un serpent, l'avoir purifiée de son venin et l'avoir mêlée à certains aliments, guérissent ceux qui ont été mordus par le serpent, de même celui qui, face à la tentation, allie la ruse et la prudence du serpent à la douceur d'une colombe, non seulement se préservera de la morsure du serpent, c'est-à-dire de la tentation du diable, mais guérira aussi ceux qui ont été mordus par le serpent, c'est-à-dire ceux qui ont péché, en abolissant la malice du serpent, qui est le péché et l'impiété. Le grand martyr Dimitri en est un témoin éloquent. Car, ayant achevé sa course et gardé la foi, jusqu'au sang versé, il a empêché ses persécuteurs de se venger. En priant le Seigneur pour eux, il en a arrêté certains et a converti la malice des autres, de sorte qu'il ne reste plus aucune trace de méchanceté dans cette ville. La ville est fortifiée et demeure, elle qui fut la sienne et d'où il a subi une mort violente. Par ses multiples sollicitudes, ses nombreuses bonnes œuvres et son intercession incessante auprès de Dieu, que nous témoignons plutôt que de les décrire, avons-nous la force de le remercier dignement ? Multiplions les festivités en son honneur, en le priant de nous accorder, par ses prières à Dieu, l'assemblée éternelle de ceux dont le nom est inscrit au ciel. Puissions-nous tous être jugés dignes d'y parvenir par la grâce et l'amour pour l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient la gloire, la puissance, l'honneur et l'adoration, avec son Père éternel et le saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

